



HSITOIRE

# Les mille et une vies de la culture arabe



GIZEN, Egypte.  
Des jeunes dansent  
durant le Festival  
des couleurs,  
le 25 avril 2015.

gan chaovun / xinhua - rfa



**Cette aire civilisationnelle a connu au cours du dernier siècle de multiples métamorphoses que l'historien et ancien ministre libanais raconte dans son nouveau livre. Tout en soulignant la vivacité actuelle de la pensée critique. PAR GEORGES CORM**

**MARIANNE : Votre livre *Pensée et politique dans le monde arabe : contextes historiques et problématiques, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, permet de prendre du recul après les événements déchirants qui ont secoué notre pays. Il nous donne le point de vue d'un intellectuel arabe sur sa propre histoire. Après la définition des concepts clés nécessaires à la compréhension de cette partie du monde, vous proposez une analyse des temps longs. Pourquoi faire commencer votre ouvrage par la campagne d'Égypte de Bonaparte ?**

**Georges Corm :** Avant toute chose, je tiens à préciser que la culture arabe a toujours été une culture très riche, et cela, même avant l'islam. Les orientalistes - les spécialistes occidentaux du monde arabe - ne prennent quasiment jamais le temps de le dire ou même de l'apprendre. Cette culture s'est exprimée de très diverses façons, dans la poésie, la musique, mais aussi la rhétorique et la prose, sans oublier la philosophie... Pour revenir à votre question, évidemment comme toutes les cultures, la nôtre a connu des hauts et des bas, a varié dans son intensité et sa



**GEORGES CORM** est libanais, né en Égypte en 1940. Il est un des grands spécialistes du monde arabe. Il a été ministre des Finances du Liban (1998-2000). Il est professeur à l'université Saint-Joseph de Beyrouth.



richesse. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, elle s'était appauvrie et rétrécie. L'arrivée de Bonaparte en Egypte, en 1798, va sonner le réveil.

**Cette histoire se déroule en trois temps...**

**G.C. :** Effectivement. J'ai appelé le premier temps le « désir de modernité ». Il couvre une grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>. Cela va être le moment où un grand nombre d'intellectuels arabes de toutes confessions et de toutes origines sociales et géographiques vont participer à la modernisation culturelle du monde arabe, préconisant notamment le souci de développer l'éducation moderne

pour combler le retard scientifique, d'améliorer le statut de la femme et, de façon plus générale, de réformer les pratiques figées de la religion.

**Vous pouvez en citer quelques-uns ?**

**G.C. :** Dans cette période que j'appelle aussi celle de la renaissance, les cheikhs, c'est-à-dire les religieux, vont jouer un rôle déterminant. Ils viennent quasiment tous de la prestigieuse université Al-Azhar du Caire. Dans l'ordre chronologique, le premier est Al-Tahtawi. Il est envoyé en 1826 en France pour diriger la mission d'Al-Azhar à Paris. Il s'adapte très vite à la langue et à la culture françaises et écrit, à son retour, un livre qui



➤ fera grand bruit. Son travail ne s'arrête pas là. Par exemple, il fait traduire 2 000 ouvrages français en arabe et introduit aussi dans le vocabulaire les notions de citoyenneté et de patriotisme. Le même souffle anime le cheikh Mohamed Abdou qui, quelques décennies plus tard, rouvre les portes de l'exégèse du texte sacré pour ne pas rester prisonnier des anciennes lectures. Cette dynamique fait que Le Caire devient le grand centre intellectuel du monde arabe. Ali Abderraziq, formé aussi à l'université Al-Azhar, conteste que le califat soit d'inspiration coranique et estime que le Coran est en fait totalement silencieux sur le système de pouvoir dans les sociétés musulmanes et que le califat n'est en rien une exigence religieuse.

Je pourrais allonger la liste presque à l'infini, mais j'aimerais la terminer par une autre personnalité exceptionnelle, celle de Taha Hussein. Ce grand homme a aussi été un étudiant de l'université cairote. Il est né dans un milieu très pauvre et devient aveugle à l'âge de 2 ans. Malgré ces handicaps, il va se révéler très vite un grand intellectuel. Après un doctorat en France, il produira, une fois de retour en Egypte, une œuvre étonnante, s'attaquant à une déconstruction de l'histoire islamique, écrivant des romans et de nombreux essais. Il a consacré l'autre partie de sa vie au développement de l'enseignement scolaire et universitaire gratuit. Il avait à cœur le développement de son pays. Il aimait répéter : « *L'éducation seule permet de distinguer l'homme de l'animal.* » Son parcours est couronné par sa nomination comme ministre égyptien de l'Éducation en 1950.

### Arrive ensuite le deuxième temps de cette chronologie...

**G.C. :** Oui, c'est la période d'épanouissement du nationalisme arabe, qui couvre une période de 1920 à 1980. Il se déploie grâce à la désintégration de l'Empire ottoman et en réaction essentiellement au colonialisme britannique. La France a



alors un statut ambivalent, négatif du fait de son empire colonial, mais restant aussi la patrie des droits de l'homme et le pays d'accueil des intellectuels nationalistes. Ce mouvement se construit en deux temps, le mouvement des précurseurs de l'entre-deux-guerres qui en pose les fondations et celui de l'après-guerre qui va devoir faire face à deux nouveaux problèmes : la création de l'Etat d'Israël et la concentration des énormes richesses pétrolières dans la péninsule Arabique, gouvernée par des rois et des princes conservateurs qui vont s'opposer aux mouvements révolutionnaires et nationalistes laïcs, et qui vont devenir le soutien des mouvances islamiques.

Cette période est très riche intellectuellement, mon livre en donne les grandes phases. Pour simplifier, ce mouvement connaît son apogée avec les vives réactions révolutionnaires et anti-impérialistes qui traversent toutes les sociétés arabes, à la suite de l'attaque franco-britannique et israélienne contre l'Égypte en réaction à la nationalisation du canal de Suez, en 1956, par le président égyptien, Gamal Abdel Nasser. Dans le sillage de cette flambée nationaliste est créée en 1958 la

**CONFÉRENCE ARABE sur le canal de Suez, au Caire, le 24 février 1957. De g. à dr., Hussein de Jordanie, Ibn Saoud d'Arabie et Gamal Abdel Nasser.**

République arabe unie qui réunit l'Égypte et la Syrie dans un seul et même Etat. Malheureusement, son déclin est très rapide. Il commence avec l'échec de cette union en 1961, puis avec la guerre israélo-arabe des Six-Jours, en 1967, qui entraîne la retentissante défaite des trois armées égyptienne, syrienne et jordanienne. La mort prématurée de Nasser en 1970, le héros de la période, facilite la montée de forces contre-révolutionnaires dans la région.

### Le troisième temps est le développement de l'islam fondamental ?

**G.C. :** Exact, c'est une période que j'ai appelée celle du nationalisme islamiste comme pensée antinationaliste arabe.

### Est-ce que cela veut dire que le nationalisme n'a pas disparu dans cette nouvelle période ?

**G.C. :** En effet, il n'a pas disparu. Pendant au moins deux décennies (les années 70-80), des mouvements nationalistes de plus en plus radicaux et anti-impérialistes, voire marxistes (inspirés par des figures de proue ailleurs, telles que Che Guevara, Mao Tsé-toung et Ho

**GEORGES CORM : BIBLIOGRAPHIE *Orient-Occident, la fracture imaginaire* (La Découverte, 2004). *La Question religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle* (La Découverte, 2006). *Le Proche-Orient éclaté, 1956-2012*, Gallimard (2 vol.). Il vient de publier : *Pensée et politique dans le monde arabe : contextes historiques et problématiques, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle* (La Découverte, 345 p., 23 €).**



## « Nous sommes dans l'ère de recours au religieux poursuivant des buts de puissance profane. Pas dans l'ère du retour du religieux. »

Chi Minh), vont coexister avec la montée de l'islam fondamentaliste antimoderniste et antinationaliste arabe. Les Etats-Unis estiment alors qu'il faut réagir vigoureusement et entreprennent d'instrumentaliser les trois monothéismes juif, chrétien et musulman durant cette dernière étape de la guerre froide pour accélérer la chute de l'URSS, qualifiée d'« empire du mal ». Ils ont alors recours à deux alliés fidèles dans le monde musulman, l'Arabie saoudite et le Pakistan - un pays extérieur au monde arabe -, qui, tous deux, pratiquent des formes d'islam radical. Ils y ont recruté des supplétifs enrégimentés autour de slogans djihadistes et les ont envoyés affronter l'armée Rouge en Afghanistan. De là sont nés l'organisation Al-Qaïda d'Oussama ben Laden, un Saoudien, et le régime des talibans en Afghanistan (largement soutenu par le Pakistan et l'Arabie saoudite).

Grâce au quadruplement des prix du pétrole en 1973, l'Arabie saoudite devient un pays immensément riche et donc influent dans tous les pays musulmans, notamment par la création de l'Organisation des Etats islamiques et l'exportation de la doctrine wahhabite radicale islamique qui constitue l'idéologie d'Etat dans le royaume. Elle possède des moyens très importants et peut soutenir financièrement de très nombreuses ONG charitables islamiques qui s'implantent dans les milieux populaires et pauvres de nombreux pays, financer la construction de milliers de mosquées et envoyer des prédicateurs wahhabites dans tous les pays où se trouvent des communautés musulmanes. De leur côté, les autres régimes arabes découvrent aussi

que l'instrumentalisation de la religion et des mouvances fondamentalistes leur donne plus de contrôle sur leur population. L'exemple type est celui du président Sadate en Egypte, mais il finira assassiné par une de ces mouvances (1981).

Un autre facteur qui contribuera à développer l'islam politique, ce sera la confiscation par une partie du clergé en 1979 de la grande révolution populaire d'Iran (qui, bien sûr, n'est pas un pays arabe) et l'installation d'une République islamique. On l'oublie trop souvent, mais cette révolution est d'abord le fait de fractions nationalistes de toutes obédiences - marxiste, libérale essentiellement. C'est l'arrivée de l'imam Khomeyni de France qui lui offre une plate-forme médiatique spectaculaire. Cela va changer la donne et aboutir à la confiscation de la révolution par une partie du clergé, qui invente ce système politique hybride fait de constitutionnalisme moderne et de contrôle du clergé sur le nouveau pouvoir. Le régime acquiert beaucoup de popularité chez les intellectuels arabes (comme chez certains intellectuels français, tel le philosophe Michel Foucault), car le nouveau régime de Téhéran se montre rapidement anti-impérialiste et farouchement propalestinien et anti-israélien. A cette époque, personne ne songe à opposer l'Iran « chiite » à l'Arabie saoudite « sunnite », comme on le fait aujourd'hui. Pour ne pas être en reste, l'Arabie saoudite préconise, de son côté, un « réveil islamique ». Le Moyen Orient bascule dans la surenchère religieuse à laquelle s'est jointe désormais la Turquie dirigée par l'AKP depuis 2000, une branche des Frères musulmans.

### L'islam politique, que l'on croit parfois sorti de la nuit des temps, est-il en fait une invention récente ?

**G.C. :** Tout à fait. Nous sommes dans l'ère de recours au religieux poursuivant des buts de puissance profane. Nous ne sommes pas, malgré les apparences, à l'ère du retour du religieux... C'est ce que j'ai décrit dans mon ouvrage *le Phénomène religieux au XXI<sup>e</sup> siècle* (La Découverte, 2006). La suite est connue, c'est la victoire de la pensée de quelques auteurs ayant prêché comme solution à tous les problèmes et échecs des sociétés arabes le recours à la religion avec le slogan « L'islam est la solution ».

### Effectivement, de nombreux intellectuels arabes, tant au Maghreb qu'au Machrek, continuent courageusement la relecture critique du patrimoine religieux. Votre livre se termine par des recommandations. Pouvez-vous nous en parler brièvement ?

**G.C. :** Mon livre montre que la culture arabo-islamique n'est pas invariante, n'est pas intangible, comme tenteraient de nous faire croire une nouvelle islamologie européenne et américaine ou les mouvances islamistes. J'appelle donc à casser l'effet de miroir entre Arabes et musulmans et civilisation dite « occidentale ».

### Que voulez-vous dire exactement ?

**G.C. :** Cet effet de miroir produit deux points de vue extrêmes, islamophobie ou islamophilie, ne laissant aucune place au raisonnement lucide et aux faits réels. Je souhaite donc, entre autres, que les recherches académiques - et les médias - soient moins polarisées sur des prétendues spécificités identitaires arabo-islamiques, qu'elles donnent plus de visibilité à la pensée critique arabe toujours très active et vivante, mais sur laquelle il est fait un silence consternant. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR BERTRAND ROTHÉ**